La Comédiathèque



de comptoir

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Fake news de comptoir

Jean-Pierre Martinez

Au comptoir de l'unique bistrot d'un village dépeuplé par l'exode rural, pour échapper à leur destin mortifère, patrons et clients inventent pour blaguer de fausses nouvelles... dont certaines pourraient être des prophéties autoréalisatrices.

Personnages

Robert et Ginette : bistrotiers (homme et femme)

Claude et Jackie : croque-morts (homme ou femme)

Nicky et Morgan : étudiants (homme ou femme)

Fred et Alex : politiques (homme ou femme)

Sam et Max : journalistes (homme ou femme)

Les personnages de Fred et Alex peuvent être interprétés par les comédiens qui jouent Nicky et Morgan.
Les personnages de Sam et Max peuvent être interprétés par les comédiens qui jouent Claude et Jackie.

Dans cette version, les couples de personnages sont tous mixtes.
Mais tous les personnages de la pièce, à l'exception de Robert et Ginette, sont de sexe indifférent. Les distributions possibles sont donc très variées :
À 10 : 9H/1F, 8H/2F, 7H/3F, 6H/4F, 5H/5F, 4H/6F, 3H/7F, 2H/8F, 1H/9F

À 9 : 8H/1F, 7H/2F, 6H/3F, 5H/4F, 4H/5F, 3H/6F, 2H/7F, 1H/8F

À 8 : 7H/1F, 6H/2F, 5H/3F, 4H/4F, 3H/5F, 2H/6F, 1H/7F

À 7 : 6H/1F, 5H/2F, 4H/3F, 3H/4F, 2H/5F, 1H/6F

À 6 : 5H/1F, 4H/2F, 3H/3F, 2H/4F, 1H/5F

© La Comédiathèque

Un bistrot. Derrière le comptoir Robert, le patron, feuillette un journal en pestant de temps en temps. Ginette, la patronne, essuie des verres. Deux jeunes, Nicky et Morgan, sont assis à une table devant un Coca. Ils portent des tee-shirts affichant leurs convictions écologistes et véganes. Un journal est posé sur leur table.

Ginette – Tu as l'air énervé. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Robert – Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu me demandes ce qui ne va pas ?

Ginette – Ben oui, Robert, qu'est-ce qui ne va pas ?

Robert – Mais il n'y a plus rien qui va, dans ce pays, ma pauvre Ginette ! Rien !

Elle regarde sous le comptoir.

Ginette – En tout cas, le lave-vaisselle, il ne marche plus. Tu devrais y jeter un coup d'œil.

Robert – Tous pourris, je te dis.

Elle jette un coup d'œil par la vitrine du bistrot.

Ginette – Ouais... Même la météo, elle est pourrie.

Robert – Quoi ?

Ginette – Pour un mois d'avril, il fait un temps de merde, non ?

Robert – Ouais...

Ginette – On s'est mariés il y a trente ans. C'était au mois d'avril. Tu te souviens ? Il faisait un temps magnifique.

Robert – Réchauffement climatique, mon cul. On se les gèle, et puis c'est tout.

Ginette – Ou alors c'est nous...

Robert – Nous ?

Ginette – Avec l'âge, on se refroidit.

Robert jette un regard aux deux jeunes attablés.

Robert – Regarde-les ces deux petits cons, ils sont en tee-shirts.

Les deux jeunes échangent un baiser.

Ginette – Eux ils ne se refroidissent pas, au moins.

Robert – Ouais...

Ginette – Ils sont jeunes...

Robert – Ça leur passera.

Ginette – Ils ont encore des illusions...

Robert – Tu parles... Ça se dit végan et ça boit du Coca-Cola.

Ginette – Pourquoi ? Il y a de la viande, dans le Coca-Cola ?

Robert – Ouais, je me comprends.

Ginette – Tu es bien le seul...

Robert – Et dire que c'est sur eux qu'on doit compter pour payer nos retraites.

Ginette – Il faudrait d'abord qu'ils trouvent du travail. C'est que par ici, il n'y en a plus beaucoup... Depuis qu'ils ont fermé l'usine de pneus pour la délocaliser en Biélorussie...

Robert – Pour en trouver, du boulot, il faudrait encore qu'ils en cherchent !

Ginette – Ils ont bien raison d'en profiter. Quand ils auront notre âge...

Robert – Quoi, quand ils auront notre âge...?

Ginette – Je me suis toujours demandé pourquoi les ouvriers brûlaient des pneus, quand ils faisaient la grève. Tu le sais, toi ?

Robert ne l'écoute pas.

Robert – Des pneus ?

Ginette – Pourquoi ils brûlent des pneus ? À chaque fois qu'on voit des grévistes à la télé, ils brûlent des pneus. Tu le sais, toi, pourquoi ?

Robert – Dans leur usine de merde, au moins, ils pouvaient brûler des pneus neufs.

Ginette – Brûler des pneus, franchement... Ça ressemble à quoi ?

Robert – Qu'est-ce que tu veux qu'ils brûlent...?

Ginette – Ça doit être une tradition.

Robert – C'est ça. Ça doit remonter au Moyen Âge...

Ginette – Je suis sûre qu'aujourd'hui, Jeanne d'Arc, ils la brûleraient sur un tas de pneus au milieu d'un rond-point.

Robert – Jeanne d'Arc... Tu préférerais qu'ils la cuisent au feu de bois, à l'ancienne ?

Ginette – Les jeunes d'aujourd'hui, au moins, ils ne brûlent pas de pneus.

Robert – Non, tu as raison, ils ne brûlent pas de pneus... Ils brûlent des voitures...

Ginette – En ville, peut-être, mais ici... La seule fois où notre voiture a brûlé, c'est parce que tu avais oublié les cendres du barbecue dans le coffre.

Robert – Je te jure... Si c'était moi, je rétablirais le service militaire, oui... Et pas seulement pour douze mois, je te prie de croire.

Ginette – Tu l'as fait, toi, ton service militaire ?

Robert – J'ai été réformé...

Ginette – Ouais... Et tu ne m'as jamais dit pourquoi...

Robert – Crois-moi, il vaut mieux que tu ne le saches pas...

Claude et Jackie arrivent, en tenue d'employés des pompes funèbres.

Claude – Messieurs-dames...

Ginette – Ah, voilà les croque-morts.

Jackie – Aujourd'hui, on dit agents des pompes funèbres.

Robert – On devrait dire vautours, oui. Quand on les voit quelque part, ceux-là, c'est qu'il y a un macchabée dans le coin qui commence à sentir.

Ginette – C'est vrai. Chaque fois que vous passez la porte du bistrot, je me demande toujours si ce n'est pas moi que vous venez chercher.

Claude – Ça arrivera bien un jour, va. Chez nous, tout le monde est client une fois dans sa vie.

Jackie – Sinon vous n'avez qu'à dire : Tiens, voilà le maire et sa première adjointe. Ce sera plus gai.

Robert – Plus gai ? Tu parles... Quand dans un bled le maire et sa première adjointe sont des croque-morts, c'est que ça sent déjà le sapin, non...?

Claude – Tu as raison. On n'est déjà plus qu'une trentaine, ici. Si ça continue, ça va devenir un village fantôme.

Ginette – Il y a plus de monde au cimetière qu'à la messe, c'est sûr.

Robert – Et il y a encore moins de monde au bistrot qu'à la messe.

Claude – Eh oui... Il n'y a plus que des vieux, ici.

Jackie – Le curé n'arrive même plus à trouver des enfants de chœur.

Ginette – En même temps... qui serait assez dingue pour confier son gosse à un curé.

Jackie – En tout cas, avec ce virus qui continue à muter toutes les semaines, je peux te dire qu'en ce moment, on ne chôme pas.

Ginette – En somme, vous êtes de ceux qui profitent de la crise, quoi.

Claude – Ouais... Il faudrait même qu'on embauche. Mais c'est comme dans la restauration. Dans nos métiers, on a du mal à trouver du personnel qualifié.

Jackie – Qu'est-ce que tu veux... Croque-mort, c'est un métier qui n'attire pas les jeunes.

Robert désigne les deux jeunes du menton.

Robert – Tiens, justement, tu en as deux qui cherchent du boulot, là...

Jackie – Attention, on ne prend pas n'importe qui, non plus. Une incinération, c'est délicat. Ce n'est pas aussi simple que de mettre une pizza au four ou d'allumer un barbecue.

Ginette – Même un barbecue, tu sais... Il y en a qui sont assez cons pour mettre les cendres dans le coffre de leur voiture...

Claude – Ouais... Quand on va partir à la retraite, je ne sais pas qui va nous remplacer.

Robert – Des pizzaïolos biélorusses, peut-être.

Jackie – En attendant, on va boire un coup.

Claude – Allez, Ginette, mets-nous une dose de pastaga. Il paraît que ça immunise contre tous les variants.

Ginette – Ricard ou 51 ?

Jackie – Comme d'habitude, va. L'autre, il paraît qu'il y a des effets secondaires.

Claude – Ouais... On a signalé des cas de cirrhoses du foie et de comas éthyliques.

Robert – Tu vois ! Ces deux-là, c'est des vrais patriotes. Ils boivent français, au moins.

Ginette leur sert deux pastis. Depuis leur table, les jeunes commencent à discuter.

Morgan – Qu'est-ce qu'on se fait chier, dans ce bled.

Nicky – C'est le seul café à trente kilomètres à la ronde.

Morgan – Est-ce qu'on peut encore appeler ça un café ? Si au moins il y avait un juke-box, un flipper ou un billard, ça ferait un peu rétro. Là on se croirait dans un film de zombies.

Nicky – Eux, en tout cas, ils s'ennuient jamais.

Morgan – Ouais... Ils ont l'air bien chargés, dès le matin...

Nicky – Il n'est même pas encore huit heures, et ils en sont déjà à l'apéro.

Morgan – Non mais regarde leurs tronches de dégénérés...

Nicky – Ou alors c'est l'effet de ce virus...

Morgan – Va savoir, ça leur est peut-être monté au cerveau.

Nicky – Ça doit être un variant résistant à l'alcool, alors. Parce qu'avec eux, même le cerveau, il doit déjà être bien imbibé.

Morgan – Le liquide hydro-alcoolique, ils le prennent par voie orale. Une goutte d'eau pour deux doses de Pastis.

Nicky – Ils sont peut-être en train de muter, eux aussi. Comme le virus.

Morgan – Tu sais comment ils mutent, les virus ?

Nicky – Non.

Morgan – Normalement, ils se multiplient à l'identique, mais à chaque fois, il y a des erreurs dans le processus de reproduction.

Nicky – Le principe de la sélection naturelle de Darwin, quoi. Sauf que là, c'est toujours les ratés qui finissent par s'imposer.

Morgan – Tu as raison, ils sont de plus en plus cons...

Nicky – Et le virus de la connerie, il n'a pas fini de muter...

Morgan – Tu sais à quoi ils me font penser ?

Nicky – Non... Des cafards ? Il paraît que les cafards peuvent continuer à vivre après que tu leur as coupé la tête.

Morgan – Tu as raison, leurs têtes, ils n'ont pas l'air de s'en servir beaucoup. Non, je pensais plutôt à des termites.

Nicky – Je vois ce que tu veux dire.

Morgan – Des animaux sociaux, qui se nourrissent de la charpente de leur propre maison.

Nicky – Jusqu'au moment où le toit leur tombera sur la tronche...

Morgan – C'est une bonne définition du genre humain, du réchauffement climatique et de la fin du monde programmée.

Soupirs.

Nicky – Qu'est-ce qu'on peut faire pour empêcher ça ?

Morgan – Empêcher la fin du monde ? Je ne sais pas. Je t'avoue que la politique, je n'y crois plus.

Nicky – Moi non plus. Je ne pense pas qu'on puisse changer les choses par le haut.

Morgan – Les gens n'arrêtent pas de critiquer le gouvernement. Mais on a le gouvernement qu'on mérite, non ? Quand les gens seront moins cons, ils auront des gouvernants dignes de ce nom.

Nicky – C'est comme pour les termites, en fait. En réalité, la reine ne dirige rien du tout. Elle ne fait que reproduire le système à l'identique en pondant des œufs. Tant que les termites seront des termites, ça ne servira à rien de changer la reine.

Morgan – Et tant que les cons seront des cons, ça ne sert à rien de changer le roi des cons.

Nicky – Ouais...

Morgan – Tiens, j'ai trouvé un sujet pour le bac de philo : Est-ce qu'au sein de l'espèce humaine, les plus cons ont toujours vocation à devenir majoritaires ?

Nicky – Il faudrait faire des essais cliniques... En tout cas, pour l'instant, le variant français de la connerie n'a réussi à s'imposer que dans l'hexagone.

Morgan – Même nos cons, on n'arrive pas à les exporter. C'est à désespérer de la France.

Nicky – En attendant, on va voir jusqu'où ils sont capables d'aller.

Morgan – Je suis sûre qu'ils vont nous surprendre... Tu es prêt ?

Nicky – Je suis à fond.

Morgan – Que le spectacle commence...

Ils se lèvent.

Morgan – Messieurs-dames...

Nicky – Bonne journée à vous...

Les autres répondent d'un geste de la tête. Ils sortent.

Ginette – En tout cas, ils sont bien polis.

Robert – Je ne savais pas qu'il y avait encore des jeunes dans le coin... Tu les connais ?

Ginette – Ils sont peut-être venus rendre visite à leurs grands-parents.

Claude – Ou alors ils sont venus pour l'enterrement.

Robert – Quel enterrement ?

Jackie – Le client qu'on a dans le fourgon, là. C'était le doyen du village.

Ginette – Dans un village de trente habitants, ce n'est pas difficile d'être le doyen.

Robert – Et c'est encore plus facile d'être maire... Surtout quand on est le seul candidat...

Claude – Tu n'avais qu'à te présenter, toi ! Tu as déjà des tas d'idées pour sauver la France, alors un petit village comme ça.

Robert – Oui, oh... Alors c'est qui le doyen, maintenant ?

Jackie – Pourquoi ? Tu es candidat ?

Au lieu de répondre, Robert va débarrasser la table.

Robert – Ils auraient pu prendre leur journal... Ce n'est pas un dépotoir, ici...

Jackie – Au moins, ceux-là, ils savent lire.

Robert – Tu vois, Ginette... Ils ne sont pas si bien élevés que ça, finalement...

Ginette – Sois un peu aimable avec la clientèle, va. Tu trouves qu'on a trop de clients comme ça !

Claude – Qu'est-ce qu'ils foutent au bistrot, d'abord ? Au lieu d'être à l'école ou au boulot ?

Ginette – La même chose que vous, j'imagine.

Jackie – Au lever du jour, les grands fauves comme les jeunes gazelles viennent se désaltérer à l'eau claire de la rivière...

Claude – En prenant garde aux vieux crocodiles en embuscade dans la vase.

Ginette reste un instant pantoise devant cette saillie sibylline.

Ginette – Il ne fait vraiment pas chaud pour un mois d'avril, non ? *(Aucune réaction des deux croque-morts)* Je me demande si je ne vais pas remettre le chauffage... *(Un temps)* Vous vous y connaissez en lave-vaisselle, vous ?

Les croque-morts font mine que non.

Jackie – Si c'était le four, encore...

Ginette – Ah, je vous jure... Ça voudrait changer le monde, et ce n'est pas foutu de dépanner un lave-vaisselle.

Robert revient au comptoir avec les verres et le journal. Il débarrasse le plateau. Puis il jette un regard au journal.

Robert *(lisant)* – Elle tue son mari violent avec un fusil de chasse, découpe le cadavre à la tronçonneuse, et le dissout dans un bain de soude...

Claude – Et voilà où ça mène, la libération de la femme...

Ginette – Ils disent que le mari était violent.

Robert – Tu serais capable de faire ça, toi ?

Ginette – Essaie de lever la main sur moi, tu verras bien.

Robert – Et en plus, elle a été acquittée !

Claude – Tu verras que bientôt, ils leur donneront une médaille.

Ginette – Et pourquoi pas ? Un salopard de moins. Celui-là, au moins, il ne fera plus de mal à personne. C'est vrai ou ce n'est pas vrai...?

Visiblement, personne n'ose la contredire.

Jackie – Ouais...

Robert reprend sa lecture. Un titre à la une attire son attention.

Robert – Ça alors...

Claude – Quoi ?

Robert – C'est en première page, je ne l'avais même pas vu. En général, je regarde directement les faits divers.

Jackie – Encore un homicide ?

Robert *(lisant)* – En raison du taux d'abstention record enregistré lors du dernier scrutin, les élections présidentielles au suffrage universel sont supprimées.

Claude – Non...?

Robert *(poursuivant sa lecture)* – Le prochain Président de la République sera tiré au sort parmi l'ensemble des Français inscrits sur les listes électorales.

Ginette – Pas possible...

Robert – Les élections seront organisées par La Française des Jeux...

Claude – Quel jour on est ?

Ginette – Je ne sais pas...

Jackie – On ne serait pas le premier avril, par hasard ?

Claude – On est le deux, non ?

Ginette – Tu es sûr que ce n'est pas le journal d'hier.

Robert vérifie sur le journal.

Robert – Si on est le deux, c'est que je suis en train de lire le journal de demain.

Jackie – De demain ?

Robert *(montrant la une)* – Le trois avril, c'est marqué là.

Moment de flottement.

Claude – Si les politiques ne veulent plus gouverner, où va-t-on ?

Jackie – Ils ne savent plus quoi inventer...

Robert – Ils nous prennent vraiment pour des cons.

Ginette – Vous devriez être contents ! Puisque vous, vous savez ce qu'il faudrait faire pour sauver la France...

Claude – C'est sûr...

Jackie – Et comment...

Robert – De toute façon, ça ne risque pas de tomber sur nous.

Ginette – Pourquoi pas ? Une chance sur cinquante millions. Même au loto, il y a des gens qui tirent le bon numéro.

Jackie – Je n'y crois pas.

Ginette – Et pourquoi ça ?

Claude – Parce que tout ça, c'est truqué !

Jackie – Mais évidemment. C'est magouille et compagnie.

Robert – Comme par hasard, celui qui sera désigné, il aura fait l'ENA.

Claude – Il ne faut pas être naïf. Tout ça c'est arrangé d'avance.

Ginette – Vous croyez ça ?

Jackie – Mais bien sûr !

Claude – Tiens Ginette, fais péter la deuxième dose, qu'on soit complètement immunisés.

Jackie – Ouais, moi aussi, je me sens encore un peu vulnérable...

Claude – Avec tous ces variants qui nous envahissent : les Chinois, les Indiens, les Brésiliens...

Robert – Les Africains...

Jackie – Les Anglais...

Ginette – Les Bretons...

Claude – C'est pour moi, que tu dis ça ?

Robert – Tu es Breton, toi ?

Claude – Breton par ma mère.

Jackie – Et Auvergnat par un copain de son père.

Ginette remplit les verres.

Ginette – Et voilà...

Robert – Le pastaga, c'est bon pour tout.

Claude – Ça devrait être remboursé par la Sécurité Sociale.

Ginette – Ouais, mais il faudra quand même penser à régler votre ardoise... Ici on ne fait pas le tiers payant.

Robert regarde à nouveau le journal.

Robert *(à Ginette)* – Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

Ginette – Ouh, là... Moi je ne fais pas de politique.

Robert – Je te parle de la date d'aujourd'hui ! On est le combien ?

Ginette – Attends un peu que je réfléchisse... Hier on était le premier, non ?

Jackie – Donc aujourd'hui, on serait bien le deux.

Claude – Et ce serait vraiment le journal de demain ?

Jackie – Si seulement... Je n'ai pas encore fait mon tiercé aujourd'hui. C'est quoi la combinaison gagnante ?

Robert pose le journal sur le comptoir. Ginette y jette un coup d'œil.

Ginette – Tiens, le Conseil Général va nous offrir un composteur.

Jackie – Un composteur ? Pour quoi faire ?

Ginette – Pour sauver la planète, il paraît.

Robert – Un composteur... Ils nous prennent vraiment pour des cons, je vous dis...

Ginette – Ouais... Et parfois, je me demande s'ils n'ont pas raison.

Jackie *(à Claude)* – Tu en as un, toi, de composteur ?

Claude – J'ai un tas de fumier, dans la cour.

Robert – De notre temps, un composteur, on appelait ça un tas de fumier.

Jackie – C'est vrai... Avant, dans chaque famille, il y avait un tas de fumier.

Claude *(sentencieux)* – La famille, c'est là où il y a un tas de fumier.

Robert – Depuis toujours, il y a des tas de fumier partout.

Jackie – Un coq sur un tas de fumier. C'est même le symbole de la France.

Claude – Et on n'a pas sauvé la planète pour autant...

Robert – En tout cas, on n'a pas sauvé la France.

Ginette – On t'attendait pour ça, sûrement... Tu ne m'as pas dit que t'entendais des voix, la dernière fois ?

Robert – Des acouphènes, ça s'appelle, je n'ai pas dit des voix. Jeanne d'Arc, ce n'est pas des acouphènes qu'elle entendait, si ?

Ginette – Va savoir...

Claude prend le journal et y jette un coup d'œil.

Claude – Alors ce n'est pas une blague ? Ils vont vraiment tirer au sort le prochain Président de la République...

Jackie – Vous imaginez un peu ? Si ça tombait sur moi...

Robert – En tout cas, moi Président, je peux te dire que je saurais quoi faire.

Claude – Moi aussi.

Jackie – Ouais...

Robert – Avec tout ce qu'on voit maintenant.

Claude – C'est sûr.

Jackie – C'est toujours les mêmes qui foutent le bordel.

Robert – On sait qui c'est, et on ne fait rien.

Un temps.

Ginette – C'est qui ?

Robert – Quoi ?

Ginette – Qui ?

Robert – C'est qui qui ?

Ginette – C'est qui qui fout le bordel ? Tu as dit que tu savais qui c'était. Ben tu n'as qu'à nous le dire, puisque tu es si malin.

Robert – Ouais, oh... Je me comprends, va...

Ginette – Ben moi, je ne comprends pas. Tu peux être plus clair ?

Robert – On va encore me traiter de... *(Aux croque-morts)* Vous voyez de qui je parle, vous, non ?

Jackie – Mais évidemment... Ils sont de plus en plus nombreux...

Ginette – D'accord... Et il y en a beaucoup, par ici ?

Robert – Par ici, non, mais...

Claude – Pas encore.

Ginette – Si ça continue comme ça, par ici, il n'y aura plus personne. Les vieux meurent. Les jeunes s'en vont. Même les réfugiés, ils ne veulent pas venir s'installer chez nous...

Robert – Les réfugiés...

Jackie – Bientôt, ça va être nous, les réfugiés, oui. Quand on aura fini d'enterrer tout le monde.

Claude – Réfugiés de l'exode rural, de la délocalisation...

Un temps.

Robert – Ce qui nous faudrait, c'est une bonne guerre, tiens.

Jackie – Ça remettrait tout le monde d'accord.

Claude – Et ça relancerait l'économie.

Jackie – Sans parler de la science. Les plus grandes découvertes ont été faites en temps de guerre, c'est bien connu. La pénicilline, la bombe atomique, le four à micro-ondes, la capote anglaise...

Robert – La capote anglaise, tu es sûre ?

Jackie – Il me semble, oui.

Ginette – Et bien sûr, c'est vous qui la ferez, cette guerre...

Robert – Pourquoi pas ?

Ginette – Tu n'as même pas fait ton service militaire !

Robert – Ouais, oh... On est trop vieux, de toute façon...

Claude – On va laisser ça aux jeunes, va.

Jackie – Ça leur apprendra la vie.

Ginette – Une guerre... Avec qui, d'abord ?

Claude – C'est ça le problème, avec l'Europe, ma pauvre Ginette. Maintenant, on n'a plus personne contre qui se battre à côté de chez nous.

Jackie – L'amitié franco-allemande, ils n'ont plus que ça à la bouche.

Claude – Et puis ailleurs, forcément... ça fait trop loin.

Robert – On n'a plus les moyens, évidemment...

Claude – Du temps de la grandeur de la France, on avait des guerres mondiales. Après, on a dû se contenter de guerres coloniales...

Robert – Et maintenant, on a tout juste les moyens d'envoyer l'armée patrouiller dans nos rues...

Claude – Alors forcément, ils finissent par s'ennuyer, tous ces soldats...

Robert – Et à force de s'ennuyer, ils vont finir par s'impatienter.

Un temps.

Jackie – Ou alors une bonne guerre civile.

Robert – Ouais... Un Coup d'État militaire.

Claude – Un putsch.

Jackie – Un pronun... Un pronon...

Ginette – Un pronunciamiento.

Jackie – C'est ça... Un pronunciamiento... C'est pas facile à prononcer...

Ginette – Une dictature ? C'est ça que vous voulez...?

Robert – Tout de suite, les grands mots...

Jackie – Une dictature, peut-être pas, mais...

Claude – Prenez Franco. Tout le monde le traitait de dictateur. Et arrivé le mois d'août, ils partaient tous en vacances sur la Costa Brava.

Jackie – Bah alors... C'est sûrement qu'en Espagne, on n'était pas si mal que ça.

Robert – Ouais...

Ginette – N'empêche que tes parents, pendant la guerre d'Espagne, ils ont traversé les Pyrénées à pied sous la neige pour venir se réfugier en France. Pas vrai ?

Robert – Si...

Ginette – Pourquoi ils ne sont pas partis en vacances sur la Costa Brava plutôt ? En attendant que ça se passe...

Robert ne sait visiblement pas quoi répondre.

Jackie – Ouais, oh... Tout ça c'est politique et compagnie...

Claude – Et nous, on n'aura jamais notre mot à dire, de toute façon.

Robert – C'est toujours les mêmes qui s'en foutent plein les poches, oui.

Jackie – Et aujourd'hui, ils ne veulent même plus se salir les mains. La Française des Jeux, non mais à quoi ça ressemble ?

Ils vident leurs verres. Silence.

Claude – Quelle bande de cons, je te jure...

Nouveau blanc.

Robert – Allez, remets-nous ça, Ginette. C'est ma tournée...

Ginette remplit les verres. Ils les vident en silence.

Ginette – Ils ne l'ont pas supprimée, l'ENA ?

Jackie – Ouais... mais ils n'ont pas supprimé les énarques.

Robert – Les politiques, c'est comme les virus. Quand tu en as fini avec un variant, il mute et c'est un autre qui devient majoritaire.

Claude – Moi, je ne vote plus, de toute façon.

Robert – Moi non plus.

Jackie – Il n'y a plus qu'un électeur sur dix qui se déplace pour voter. Et les gens ne veulent pas entendre parler du vote obligatoire.

Robert – C'est pour ça qu'ils ont décidé de tirer au sort le prochain président. Au point où on en est...

Un temps.

Ginette – Et tu ferais quoi, toi, alors ?

Robert – Quoi ?

Ginette – Tu as dit, si j'étais Président, crois-moi, je saurais quoi faire. Alors tu ferais quoi ?

Robert ne sait pas quoi dire.

Claude – Oh ben ce n'est pas compliqué.

Jackie – Pour commencer, il faudrait...

Blanc.

Robert – Il y aurait tellement de choses à faire... On ne saurait même pas par où commencer, pas vrai ?

Ginette – Ouais, mais c'est quoi, le premier truc que tu ferais ?

Robert – Ben... je commencerais par supprimer les ronds-points, tiens.

Jackie – Les ronds-points ?

Robert – Les ronds-points, oui ! Avant, il n'y avait pas de ronds-points, et on s'en passait très bien, non ?

Claude – Ouais...

Robert – Non mais souvenez-vous ! Quand on était jeunes, il n'y avait pas de ronds-points, si ?

Jackie – Non, c'est vrai.

Robert – Moi, personnellement, jusqu'à l'âge de vingt ans, je n'avais jamais vu un rond-point de ma vie. Pas vous ?

Claude – Le premier rond-point que j'ai vu, c'est quand je suis monté à Paris. Le Rond-Point de l'Arc de Triomphe. Je n'en avais jamais vu avant.

Jackie – Un rond-point, on allait à Paris pour voir ça, comme on serait allé voir la Tour Eiffel.

Claude – D'ailleurs, je pense que c'était le seul rond-point qu'il y avait en France à l'époque.

Robert – En tout cas, il n'y en avait aucun par ici.

Jackie – Aucun, c'est vrai.

Claude – Et après, peu à peu, depuis la capitale, ils ont inondé toute la France de ronds-points.

Jackie – Maintenant, dans chaque village de France, il y a une église et un rond-point.

Claude – Le rond-point, c'est le symbole du centralisme à la Française.

Robert – On est cernés par les ronds-points, je vous dis ! C'est vrai ou ce n'est pas vrai ?

Jackie – Si, c'est vrai.

Robert – Et avec quel argent on les construit, ces ronds-points ?

Claude – Avec nos impôts.

Jackie – Ouais.

Robert – Moi, je commence par supprimer les ronds-points, et ensuite, je supprime les impôts.

Claude – Ah, oui, ce n'est pas con...

Robert – Nous faire payer des ronds-points pour nous faire tourner en rond. À quoi ça ressemble ?

Jackie – À rien, tu as raison Robert.

Ginette – Et puis les ronds-points, il y a toujours une bande de cons pour se mettre au milieu et brûler des pneus.

Robert – Moi je supprime les ronds-points, je supprime les impôts et je supprime l'État.

Claude – Ouais...

Blanc.

Ginette – Peut-être pas l'État, quand même... Sinon, qui va payer vos retraites ?

Jackie – Bon ben ce n'est pas le tout, mais en attendant la retraite, il faut qu'on aille bosser, nous.

Ginette – J'espère qu'ils ne vous feront pas souffler dans le ballon.

Claude – Aucun risque. Tu as déjà vu un flic arrêter un corbillard ?

Robert – Et ce n'est pas non plus les clients que vous transportez qui vont se plaindre.

Jackie – Ceux qu'on transporte, non, mais la famille... La semaine dernière, en sortant de chez toi, ce con avait laissé ouvert le hayon à l'arrière du corbillard.

Robert – Et alors ?

Jackie – On a perdu le cercueil dans un tournant.

Robert – Ah merde...

Claude – C'est seulement en arrivant au cimetière qu'on s'en est rendu compte.

Robert – Qu'est-ce que vous avez fait ?

Jackie – On est retournés le chercher. Il avait roulé dans le fossé. Sur un rond-point, justement.

Claude – Le cadavre, ça allait encore.

Jackie – Mais évidemment, le cercueil avait un peu morflé...

Ginette – Et la famille ? Ils devaient être contents...

Claude – Heureusement, on avait un drapeau français dans le coffre.

Jackie – Un drapeau qu'on avait récupéré à la mairie.

Ginette – Récupéré ? Pour quoi faire ?

Claude – Ben pour le match de samedi !

Robert – Ah, oui...

Jackie – On l'a étendu sur le cercueil à la place du couvercle. Ils n'y ont vu que du feu.

Claude – C'est le cas de le dire, c'était une incinération.

Jackie – La famille était un peu surprise, évidemment. Le défunt, c'était un Allemand qui avait une résidence secondaire dans le coin...

Claude – On a chanté la Marseillaise, c'est passé comme une lettre à la poste.

Jackie – C'est un truc que j'ai appris, ça, dans le métier. Quand tu ne sais pas quoi dire, tu chantes la Marseillaise, ça met tout le monde d'accord.

Ginette – Eh ben... Quand c'est moi que vous transporterez, essayez au moins d'être à jeun.

Claude – C'est promis.

Claude et Jackie finissent leurs verres.

Jackie – Allez, le devoir nous appelle.

Claude – On repassera tout à l'heure pour l'apéro.

Ils sortent.

Robert – Un drapeau français... Ah je te jure... Elle est belle, la France...

Ginette – Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Robert réfléchit un instant, mais ne trouve rien à répondre.

Robert – C'est calme, ce matin, non ?

Ginette – Le calme avant la tempête...

Robert – Pourquoi tu dis ça ?

Ginette – C'est ce qu'on dit, non ?

Robert – Oui, enfin... On n'a jamais vu beaucoup de tempêtes par ici.

Ginette – Va savoir... Avec le dérèglement climatique...

Un jeune homme et une jeune femme, Fred et Alex, arrivent. Ces personnages peuvent être interprétés par les deux comédiens qui jouaient auparavant Nicky et Morgan, ou par d'autres. Si ce sont les mêmes comédiens, ils reviennent plus ou moins méconnaissables. Ils sont habillés et coiffés avec une élégance très conventionnelle, lui en costume et elle en tailleur. Elle est maquillée et il est éventuellement grimé (avec par exemple une moustache, une barbe et/ou des lunettes noires). Ils paraissent dix ans de plus que Nicky et Morgan. Ils saluent les patrons d'un signe de la tête, et vont s'asseoir à une table.

Robert – On ne les a jamais vus par ici, ces deux-là...

Ginette – Ça doit être des touristes.

Robert – Des touristes, dans le coin ? Ce serait bien la première fois.

Ginette – Ils doivent en avoir marre de la Costa Brava.

Robert – Le seul étranger qu'il y avait ici c'est cet Allemand qu'ils ont enterré la semaine dernière.

Les deux arrivants parlent entre eux avec des airs de conspirateurs, mais suffisamment fort pour être entendus des patrons.

Fred – Alors c'est là...

Alex – Apparemment. *(Regardant un papier)* Après le rond-point, le Café des Sports, en face de l'église. De toute façon, il n'y a pas d'autres bistrots dans le village.

Alex tend le papier à Fred qui le prend.

Fred *(regardant le papier)* – Monsieur Robert Sanchez... *(Jetant un regard en direction du bar)* Vous croyez que c'est lui...?

Alex – J'en ai bien peur...

Fred – Il a une belle tête de vainqueur.

Alex – Comme quoi... le hasard ne fait pas toujours bien les choses.

Fred – Et vous dites qu'il n'est au courant de rien ?

Alex – Personne ne le sait encore. Ça ne sera annoncé que demain. *(Jetant un regard par la vitrine)* Mais apparemment, il y a eu des fuites. La télé est déjà là...

Fred – Ça va lui faire un choc.

Alex – C'est sûr...

Le portable de Fred sonne, et il prend l'appel.

Fred – Oui, Monsieur le Président... Oui, je l'ai sous les yeux au moment où je vous parle... Est-ce qu'il a la tête de l'emploi...? Mon Dieu, il aurait plutôt une bonne tête de... Enfin, il faudrait le voir habillé normalement... Je veux dire, avec un costume ou... Non, je ne lui ai pas encore annoncé... Très bien Monsieur le Président... Oui, vous avez raison, le président sortant... D'accord, je vous laisse faire vos valises...

Robert et Ginette, qui ont perçu des bribes de la conversation, échangent un regard intrigué.

Alex – Alors ?

Fred – On ne peut plus reculer... Il faut lui annoncer...

Ils se lèvent de leurs sièges.

Ginette – Tu vas voir ce qu'ils veulent ?

Robert s'apprête à aller prendre la commande, et au passage jette un regard par la vitrine.

Robert – C'est quoi cette voiture, dehors...

Ginette jette aussi un coup d'œil.

Ginette – On dirait une voiture de la télé...

Robert, perplexe, se tourne vers les deux clients.

Robert – Qu'est-ce que je vous mets ?

Fred – Bonjour cher monsieur. Vous êtes bien Robert Sanchez ?

Robert – Lui-même... Pourquoi ?

Alex – Vous feriez mieux de vous asseoir, Monsieur Sanchez.

Robert – Je n'ai pas l'habitude de m'asseoir avec les clients.

Fred – Je vous conseille de le faire quand même.

Alex – Nous venons vous apporter la bonne nouvelle.

Robert – La bonne nouvelle ? Ah, d'accord... Ginette ! C'est les Témoins de Jéhovah, sors le fusil de chasse...

Ginette sort.

Fred – Nous ne faisons partie d'aucune secte, monsieur Sanchez. Nous sommes mandatés par le Gouvernement de la République.

Robert *(inquiet)* – La République...? C'est les impôts ?

Alex – Rassurez-vous, nous ne venons pas pour un contrôle fiscal. Nous avons plutôt quelque chose à vous offrir.

Robert – À m'offrir...?

Fred – Un fauteuil, Monsieur Sanchez.

Robert – Je viens de vous dire que je ne voulais pas m'asseoir.

Alex – Le fauteuil de Président de la République.

Robert est évidemment décontenancé.

Robert – C'est pour la caméra cachée, c'est ça...?

Fred – Non, pas du tout, Monsieur Sanchez.

Alex – Je vous assure que ce n'est pas une plaisanterie.

Fred – Vous avez vu la voiture de la télé, dehors ?

Robert jette un nouveau regard par la vitrine du café.

Alex – Ça n'est que la première à être arrivée sur les lieux. Mais dans une heure il y en aura dix, ou même cent.

Fred – Ils sont là pour vous, Monsieur Sanchez.

Robert – Pour moi ?

Alex – Pour recueillir vos premières réactions après l'annonce de votre victoire électorale.

Robert – Quelle victoire ?

Fred – Monsieur Sanchez, je vous annonce officiellement que c'est vous qui avez été désigné par la Française des Jeux pour être le nouveau Président de la République Française.

Alex – Oui, monsieur Sanchez, c'est vous que le destin a désigné pour sauver la France.

Robert – Ce n'est pas vrai...?

Fred – Je crains que si...

Robert – Je crois que je vais m'asseoir, finalement.

Il se laisse tomber sur une chaise, sonné.

Alex – Nous comprenons parfaitement que cette nomination vous prenne un peu de court.

Robert – Un peu...?

Fred – Mais rassurez-vous, vous n'emménagerez pas à l'Élysée tout de suite.

Alex – Pour quelques jours, vous n'êtes encore que le président élu... Le président sortant expédiera les affaires courantes en attendant la passation de pouvoir.

Robert – Quelques jours, vous dites...? Combien ?

Fred – Disons... dans une quinzaine.

Alex – Ça vous laissera le temps de vous faire à cette idée.

Robert – Bien sûr...

Ginette revient avec un fusil.

Ginette – Qu'est-ce qui se passe ici ?

Robert – Ginette, on a touché le gros lot. Ces gens sont de la Française des Jeux...

Ginette – Non... *(Posant le fusil)* Combien on a gagné ?

Fred – Il ne s'agit pas du loto, chère madame.

Alex – Nous sommes en charge de l'élection présidentielle au suffrage aléatoire.

Fred – Votre mari est l'heureux élu, chère madame. C'est notre futur président.

Ginette – Mais... on n'avait même pas joué !

Alex – À ce jeu-là, chère Madame, tout le monde est candidat. Il suffit pour ça d'être inscrit sur les listes électorales...

Ginette – Alors c'est toi le nouveau président, mon Robert ?

Robert – Non mais attendez, je n'ai pas encore dit oui...

Fred – Ah mais vous ne pouvez pas dire non !

Robert – Comment ça ?

Alex – Vous n'avez pas le droit de vous récuser. C'est comme pour un jury d'assises.

Fred – C'est la loi, cher monsieur. Vous ne pouvez pas refuser cette nomination.

Ginette – Mais enfin, Robert ! Pourquoi tu dirais non ?

Robert – Non mais tu me vois, moi, Président de la République ?

Ginette – Tu as un avis sur tout. Et tu répètes sans arrêt : moi si j'étais président, ce ne serait pas compliqué...

Robert – Ouais...

Alex – Eh bien maintenant, vous allez pouvoir mettre votre programme en application, Monsieur Sanchez.

Ginette – Robert, j'ai toujours su que tu étais appelé à un destin national...

Robert – Bon, puisque je n'ai pas le choix... Mais qu'est-ce que je fais, maintenant ?

Fred – En attendant votre entrée en fonction, vous pouvez déjà commencer les consultations pour la formation de votre gouvernement.

Robert – Mon gouvernement ?

Alex – Vous n'allez pas gouverner seul ! Nous sommes en démocratie, tout de même.

Fred – Une démocratie hasardeuse, certes, mais une démocratie tout de même.

Alex – Il faudra choisir vos ministres.

Ginette – Tu pourrais demander aux croque-morts...

Fred – Aux croque-morts...?

Ginette – Le maire de la commune et son adjointe. Ils sont d'accord avec Robert au sujet des ronds-points. C'est des gens simples, mais au moins ils sont honnêtes. Enfin, il faudrait quand même qu'ils pensent à régler leur petite note, mais bon...

Fred – Très bien... Nous allons vous laisser un peu de temps pour assimiler tout ça et réfléchir, n'est-ce pas ?

Robert – Réfléchir ? C'est que je n'ai pas trop l'habitude... Réfléchir à quoi ?

Alex – À la politique que vous entendez mener !

Fred – La France compte sur vous, Monsieur le Président !

Ginette – Tu entends ça, Robert ? La France compte sur toi !

Alex – Nous vous laissons célébrer cette éclatante victoire électorale avec vos plus fervents supporters. Une voiture officielle viendra vous chercher demain pour vous conduire au Palais de l'Élysée.

Ginette – À l'Élysée ?

Fred – Le président sortant tient absolument à vous rencontrer au plus vite afin de préparer la passation de pouvoir.

Alex – Et accessoirement pour vous donner le code de la valise, bien sûr...

Ginette – Ah non, mais on en a une de valise !

Robert – Ouais, ouais, on a une valise... Une valise à roulettes. Hein, Ginette ? On l'avait achetée pour aller en vacances aux Baléares...

Ginette – C'était la première fois qu'on prenait l'avion, tu te souviens ?

Robert – D'ailleurs, on ne l'a jamais repris depuis.

Ginette – Et le code de la valise, ben...

Robert – C'est ma date de naissance, non ? Ou la tienne, je ne sais plus...

Fred – Je parlais de la mallette nucléaire, Monsieur Sanchez...

Robert – La mallette nucléaire, bien sûr...

Ginette – Vous voulez dire... la bombe atomique ?

Fred – En tant que Président, cher monsieur, vous êtes aussi le chef des armées. Vous avez le pouvoir de déclencher une guerre. Y compris une guerre nucléaire... Enfin... seulement en cas de nécessité, bien sûr.

Ginette – Ça tombe bien... Justement, mon mari a quelques idées là-dessus. Hein, Robert ?

Robert – Moi ?

Ginette – Tout à l'heure, tu disais, ce qu'il nous faudrait c'est une bonne guerre !

Alex – En tout cas, chère madame, la prochaine fois que vous prendrez l'avion, ce sera l'Airbus présidentiel.

Fred – D'ailleurs, il faudra que vous réfléchissiez aussi pour savoir à quel pays vous réserverez votre première visite officielle en tant que président.

Ginette – Qu'est-ce que tu penses des Canaries, Robert ?

Robert – C'est un pays, les Canaries ?

Alex – Pas encore... Mais pour l'instant, nous vous laissons répondre aux questions de la presse...

Fred – Ils ont sûrement hâte d'avoir quelques précisions sur la politique que vous comptez mener.

Alex – Notamment en ce qui concerne les affaires étrangères...

Fred – Donnez leur quelques lignes directrices, sans trop entrer dans les détails. On organisera une conférence de presse après votre investiture officielle.

Alex – Monsieur le Président... Madame la Première Dame...

Ils sortent.

Ginette – Tu te rends compte, Robert ? Tu vas enfin pouvoir mettre ton programme à exécution !

Robert – J'ai un programme, moi ?

Ginette – Toutes les grandes idées que tu as pour sauver la France de la décadence !

Robert – Ah, oui...

Entrent deux journalistes, pouvant éventuellement être interprétés par le couple de comédiens qui jouait auparavant les croque-morts, suffisamment relookés pour apparaître très différents voire méconnaissables.

Max – Monsieur Sanchez, madame... France Intox... Vous voulez bien réserver vos premières déclarations à notre chaîne d'information en continu ?

Sam – Nous ne vous retiendrons pas trop longtemps, rassurez-vous. Nous savons que désormais votre temps est très précieux...

Robert – Oui enfin...

Ginette – Mais bien sûr ! Avec plaisir !

Max tend un micro à Robert.

Max – Monsieur le Président, c'est à vous... *(Robert reste mutique.)* Parlez bien dans le micro, je ne vous entends pas...

Robert semble très embarrassé.

Ginette – Eh ben vas-y Robert, dis quelque chose !

Robert – C'est-à-dire que... Je n'avais rien préparé, forcément...

Sam – Et donc, vous en restez sans voix... ce qui, vous en conviendrez, pour quelqu'un qui vient d'être élu, est assez cocasse.

Robert – Oui, enfin, élu... C'est le hasard, non ? Ce n'est pas non plus comme si j'avais gagné au loto. Au moins, là, c'est moi qui aurais choisi les bons numéros...

Max – Ne soyez pas si modeste, Monsieur Sanchez. Comme l'a dit le poète : il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous.

Sam – Vous aviez rendez-vous avec la France, c'est évident. Comme avant vous la Pucelle d'Orléans, le Maréchal Pétain ou le Général de Gaulle.

Ginette – Mais vas-y, Robert ! Derrière ton comptoir, tu sais toujours quoi dire sur tous les sujets ! Maintenant que tu as un micro...

Max – Nous comprenons parfaitement que vous n'ayez pas eu le temps d'affiner votre programme, mais pour le moins, pouvez-vous dire à nos téléspectateurs, quelle sera la première mesure symbolique que vous prendrez en tant que Président ?

Robert – Symbolique ?

Sam – La France entière vous écoute, Monsieur Sanchez.

Ginette – Je crois que c'est le moment de leur parler des ronds-points... *(Robert ne sait visiblement pas quoi dire.)* Mais vas-y, Robert, dis-leur !

Robert – Oh mais tu m'emmerdes ! Tu n'as qu'à leur dire, toi !

Max – Madame la Première Dame...?

Ginette – Mon mari voudrait supprimer les ronds-points, les impôts et l'État.

Sam – Supprimer l'État ?

Ginette – Et aussi... rétablir le service militaire obligatoire, appeler à un Coup d'État militaire, et déclarer la guerre à l'Allemagne...

Max – Un Coup d'État...? Pour se renverser lui-même, donc...

Ginette – Comment ça, lui-même...?

Sam – Puisqu'il sera déjà Président de la République.

Ginette – Ah ben oui, Robert... Tu n'avais pas pensé à ça...

Robert – Non mais c'était juste une idée de départ. Ça peut être un peu affiné. Et puis quand je disais l'Allemagne... ça peut aussi bien être Monaco, Andorre ou la Biélorussie.

Ginette – Ah, oui, c'est vrai ! L'usine de pneus ! Ça c'est un vrai sujet, non ?

Max – Une usine de pneus ?

Ginette – On avait une usine de pneus, par ici. Elle a fermé il y a une dizaine d'années. Ils l'ont délocalisée.

Sam – À Monaco ?

Robert – En Biélorussie.

Ginette – Alors évidemment, tout ça ce n'est pas bon pour les affaires.

Sam – Pour la balance commerciale de la France, vous voulez dire ?

Robert – Oui, et surtout pour le chiffre d'affaires du bistrot.

Ginette – Les ouvriers, ça picole, forcément. Ça fume aussi. Ça dépense son SMIC en jeux à gratter.

Robert – Pour un bar-tabac, c'est des bons clients. À un moment donné, j'avais même pensé engager quelques filles, mais ma femme n'était pas trop pour... Et puis dans le village, il n'y a plus que des petites vieilles... Après, il y a eu la grève, et l'usine a fermé...

Ginette – À propos de grève, vous qui êtes de la télé, vous le savez, vous, pourquoi les ouvriers en grève font toujours brûler des pneus, surtout quand il y a des caméras ?

Max – Ma foi non...

Ginette – Moi première dame, j'interdirai qu'on brûle des pneus en cas de grève. Franchement, à quoi ça rime ? Et puis ça pollue, non ?

Sam – Je vois... Donc la première dame sera très attentive à la dimension écologique de ce nouveau gouvernement.

Ginette – Et un composteur gratuit pour chaque foyer français !

Max – Un composteur...?

Ginette – Désormais, le symbole de la France, ce ne sera plus un coq sur un tas de fumier, mais une poule sur un composteur.

Max – Je suis sûr que nos téléspectateurs seront également très intéressés par l'aspect féministe de votre programme.

Sam – Consentiriez-vous à venir nous le présenter en direct à l'antenne ?

Ginette – On va vraiment passer à la télé ?

Max – Dès ce soir, chère madame. Si vous êtes d'accord, vous ferez le 20 heures de France Intox.

Ginette – Mais c'est formidable ! Hein, Robert ?

Robert – Oui... Oui, c'est... C'est formidable.

Sam – Alors c'est entendu. Une voiture viendra vous chercher vers 19 heures. Ou plutôt 18 heures... *(À Alex)* C'est vrai qu'il va y avoir un peu de boulot pour les maquilleuses...

Ils s'apprêtent à sortir. Max se tourne une dernière fois vers Robert.

Max – Un petit conseil, quand même...

Robert – Quoi...?

Max – Nous sommes aujourd'hui le premier avril, Monsieur Sanchez. Dans quinze jours, vous entrez à l'Élysée. Achetez-vous un costume neuf... De couleur sombre, de préférence. Ça passera mieux à l'écran...

Sam – Quant à la première dame... Je ne sais pas... Vous n'aurez qu'à prendre exemple sur la Reine d'Angleterre.

Ils sortent. Robert et Ginette restent un instant songeurs.

Ginette – Donc on serait bien le premier avril...

Robert la regarde, interloqué.

Noir

Lumière

Ginette essuie des verres derrière le comptoir. Robert, en costume un peu trop petit pour lui, jette discrètement un regard vers la vitrine.

Robert – Il est quelle heure ?

Ginette – Sept heures. Pourquoi ?

Robert – Pour rien.

Ginette – Ils ne viendront pas, je te dis. C'était un poisson d'avril.

Robert – Mais oui, je sais ! Tu me prends vraiment pour un imbécile...

Ginette – Pourquoi tu as mis ton costume, alors ?

Robert – Et si j'ai envie de mettre un costume, de temps en temps ? Tu me reproches toujours d'être mal habillé...

Ginette – Ton costume de mariage ?

Robert – Je n'ai que celui-là...

Ginette – Bon... Alors évite de te baisser, quand même...

Robert – Moi, au moins, je peux encore rentrer dedans.

Ginette – Quoi ? Qu'est-ce que tu as dit, là ?

Robert – Non, rien...

Ginette – Je préfère... Souviens-toi de cette bonne femme qui a tué son mari parce qu'il était désagréable avec elle. J'ai tout ce qu'il faut à la maison, je te préviens. Fusil de chasse, tronçonneuse, soude caustique...

Robert – On a de la soude à la maison ?

Entrent Claude et Jackie.

Claude – Monsieur le Président... Madame la Première Dame...

Jackie – Tu as mis ton beau costume, Robert ?

Robert – Oui, oh, ça va...

Claude – On a entendu que tu étais en train de consulter pour former ton gouvernement, alors on est venu voir au cas où...

Jackie – Après tout, on est déjà des élus locaux. Et on a été élus dès le premier tour... Je sais, il n'y avait pas d'autres candidats mais quand même.

Claude – En tout cas, nous aussi on a des idées pour redresser la France. Pas vrai ?

Jackie – Ben alors !

Claude – Si le portefeuille des finances est bien garni, je suis preneur, et toi ?

Jackie – Moi... je me verrais bien ministre de l'intérieur.

Ginette – Pour quoi faire ?

Jackie – Pour faire sauter mes contraventions, déjà. Tu imagines ? Tu te fais arrêter pour excès de vitesse, complètement bourré, tu sors ta carte tricolore. Eh, les gars, on se calme. C'est moi le taulier.

Claude – Mais dis donc, Robert... C'est le costume qui a rétréci ou c'est toi qui aurais un peu forci...?

Ginette – Il a pris la grosse tête et il a les chevilles qui enflent, ça doit être pour ça.

Robert – Alors toi aussi, tu t'y mets ?

Ginette – Allez, tu n'as rien à regretter, va. Le costume de président, il était sûrement un peu trop grand pour toi, de toute façon.

Claude – Bon ben tant pis, qu'est-ce que tu veux... On va garder nos ronds-points, et puis c'est tout.

Robert – Je ne m'abaisserai pas à vous répondre.

Ginette – Il n'empêche, je me demande qui a bien pu nous faire un coup pareil.

Jackie – Oui, moi aussi...

Claude – Toi qui étais prêt à faire don de ta personne à la France... Elle n'en a pas voulu, dis donc.

Robert – Bon, ce n'est pas le tout, mais c'est un bar, ici. Si vous voulez rester, il va falloir consommer.

Ginette – Alors les croque-morts ? C'est pour une mise en bière ? Qu'est-ce que je vous sers ? Une Mort Subite ?

Jackie – Mets-moi plutôt un perroquet, va.

Claude – Une tomate, pour moi.

Ginette les sert.

Jackie – Dommage. Je trouve que c'était une bonne idée, moi.

Claude – Cinquante millions de candidats à la présidentielle... 100% de participation... Pas de campagne électorale...

Jackie – Maintenant, avec les réseaux sociaux, chacun y va de son idée pour sauver le monde. Que ça soit la politique internationale ou la recherche médicale... Tout le monde est spécialiste de tout.

Ginette – Et alors ?

Claude – Alors on en prend un au hasard, on l'installe à l'Élysée pour appliquer son programme. Et si ça ne marche pas, on le guillotine à la fin de son mandat.

Jackie – Il y aurait sûrement moins de donneurs de leçons, c'est sûr... Vous saviez qu'un cafard ça continue à vivre après qu'on lui a coupé la tête ?

Robert – Comment tu sais ça ? Tu as déjà coupé la tête à un cafard ?

Jackie – C'était dans le journal à la rubrique des sciences.

Robert – Si c'était dans le journal, alors...

Ginette – Oui, oh... Avant les réseaux sociaux, c'était déjà pareil, non ? Il y avait toujours un con pour donner son avis sur n'importe quel sujet...

Claude – Ah oui ? Où ça ?

Ginette – Au comptoir d'un bistrot, par exemple...

Robert – Au moins, ça ne sortait pas des limites de la commune.

Jackie jette un regard au journal.

Jackie – Alors, quelles sont les nouvelles aujourd'hui ? À moins que ce soit le journal de demain ?

Claude – Qu'est-ce que t'en penses, Robert ? C'est le journal d'aujourd'hui ?

Robert – Non, c'est celui de la semaine prochaine, ducon.

Ginette – Tu voulais voir les résultats du loto politique ?

Jackie – Je préfère lire la rubrique nécrologique. Pour faire mon planning...

Elle feuillette le journal.

Ginette – Alors, les affaires reprennent ?

Jackie – Tiens, le nouveau doyen a déjà cassé sa pipe.

Ginette – Qu'est-ce que tu veux... Doyen, ce n'est pas un métier d'avenir.

Jackie – En tout cas, la place est libre, si ça intéresse quelqu'un...

Ginette – Et à part ça ?

Jackie – À part ça, ça bricole.

Claude – Il faut dire que ce vaccin, ça va faire beaucoup de tort aux pompes funèbres, c'est sûr...

Ginette – Vous êtes des victimes collatérales, comme qui dirait.

Jackie – Non ? Ce n'est pas vrai ? *(À Claude)* Regarde ça !

Elle tend le journal à Claude, qui y jette un coup d'œil.

Claude – Où ?

Jackie – Là !

Claude – Ce n'est pas possible...

Robert – Quoi encore ?

Claude – Ça ne va pas te plaire, Robert...

Robert – Dis toujours.

Jackie – Il y a ton nom dans la rubrique nécrologique !

Robert – Vous commencez à me les gonfler...

Claude – Je te jure ! Robert Sanchez, regarde toi-même !

Ginette – Ça doit être un homonyme. Des Sanchez, ce n'est pas ça qui manque...

Jackie reprend le journal.

Jackie *(lisant)* – Ginette, sa femme, Kimberley, sa fille, ont la douleur de vous faire part de la disparition de Robert Sanchez, dans sa soixante-troisième année, mort prématurément dans un accident de parapente. L'incinération aura lieu...

Claude – C'est quand même assez précis.

Robert – Vous ne pouvez pas arrêter vos conneries, cinq minutes ?

Jackie lui tend le journal.

Jackie – Mais puisqu'on te dit que c'est marqué là ! C'est forcément vrai, puisque c'est dans le journal !

Robert jette un regard au journal.

Robert – Qu'est-ce que c'est que ça, encore...?

Ginette regarde par-dessus l'épaule de Robert.

Ginette – Ce n'est pas vrai... Il y a quelqu'un qui nous en veut, ou quoi...?

Claude – Hier président, aujourd'hui décédé...

Jackie – Le mandat le plus court de l'histoire de la Cinquième République.

Claude – Pour un peu, tu aurais eu droit à des obsèques nationales...

Ginette – Fais voir... *(Elle regarde le journal à son tour.)* Ah ouais, dis donc... Ils disent que tu es mort, Robert !

Robert – Comme tu disais tout à l'heure, c'est peut-être quelqu'un qui s'appelle comme moi... Un synonyme.

Ginette – Il n'y a pas qu'un âne qui s'appelle Sanchez, c'est sûr.

Claude – Ouais, mais des Robert Sanchez dont la femme s'appelle Ginette et la fille Kimberley...

Jackie – Elle s'appelle bien Kimberley, ta fille ?

Robert – Ouais. *(Il reprend le journal et relit la notice.)* Ginette, sa femme, Kimberley, sa fille, ont la douleur de vous faire part de la disparition de Robert Sanchez, dans sa soixante-troisième année, mort prématurément dans un accident de parapente. L'incinération aura lieu...

Ginette – Et tu es bien dans ta soixante-troisième année.

Robert – Ouais...

Claude – Tout concorde...

Robert – Dans un accident de parapente...? Comme tu dis, tout concorde...

Jackie – Tu ne fais pas de parapente ?

Robert – Si, bien sûr. En soirée, surtout. Le matin, je préfère le surf ou le jet-ski.

Claude – Non...?

Robert – Évidemment, bande de cons, que je ne fais pas de parapente ! Je ne sais même pas ce que c'est !

Ginette – C'est quoi, le parapente ?

Jackie – C'est une sorte de voile que tu te mets sur le dos. Tu te lances dans le vide du sommet d'une falaise, et tu planes jusqu'en bas.

Ginette – Ah oui, je le vois bien faire ça, mon Robert...

Claude – C'est vrai que ça doit être dangereux.

Jackie – Pas étonnant qu'il y ait des accidents. Même des morts...

Robert – Mais puisque je vous dis que je ne fais pas de parapente !

Ginette – Il a déjà du mal à descendre les escaliers le matin, surtout quand il a bu quelques verres de trop la veille. Alors se jeter du haut d'une falaise avec une aile dans le dos et planer jusqu'en bas...

Claude – Tout de même : Ginette, sa femme, Kimberley, sa fille, ont la douleur de vous faire part...

Jackie – Ça ne peut pas être un hasard.

Ginette – Et si ce n'est pas un hasard, qu'est-ce que c'est ?

Robert – Je ne sais pas...

Claude – Comme dit le poète : il n'y a pas de hasard, il n'y a que des coïncidences.

Jackie – Tu es sûr que c'est ça qu'il dit, le poète ?

Claude – Ce n'est pas ça qu'il dit ? Ginette ?

Ginette – Qui ?

Claude – Le poète !

Ginette – Le poète...?

Jackie – Et puis quel poète, d'abord ?

Ginette – Mais sinon tu te sens bien...?

Robert – Pourquoi je ne me sentirais pas bien ?

Ginette – Ben... Comme ils disent que tu es mort...

Robert – Mais vous voyez bien que je ne suis pas mort !

Ginette – Je ne sais pas...

Claude – Il n'y a pas de fumée sans feu, c'est sûr...

Jackie – Surtout quand il s'agit d'une incinération.

Silence.

Robert – Si j'étais mort, je pense que je m'en serais rendu compte, non ?

Ginette – Surtout dans un accident de parapente...

Claude – Ce n'est pas un truc qu'on fait sans s'en rendre compte, c'est clair.

Jackie – Ou alors, tu es somnambule.

Robert – Somnambule ?

Claude – Des fois, quand on est somnambule, on fait des trucs, pendant la nuit, dont on ne se souvient pas le lendemain matin.

Jackie *(à Ginette)* – Il est somnambule, Robert ?

Ginette – Il ronfle, ça oui, mais somnambule... Quant à faire des trucs la nuit dont il préfère ne pas se souvenir le lendemain... À part quand il passe la nuit à picoler avec vous...

Robert – Non mais vous connaissez beaucoup de somnambules qui font du parapente pendant la nuit ?

Un temps.

Claude – Et du ski nautique, tu en as déjà fait ?

Robert – Quel rapport ?

Claude – Je ne sais pas... Remets-nous une tournée, Ginette, parce qu'on commence à s'embrouiller un peu.

Jackie – Oui, ça nous remettra les idées en place.

Ginette remplit les verres. Ils boivent. Claude regarde à nouveau le journal.

Claude – Soixante-trois ans, vous vous rendez compte ?

Jackie – Ce n'est quand même pas un âge pour mourir.

Claude – Comme on dit, c'est pour ceux qui restent que c'est triste surtout.

Jackie – Alors en somme, te voilà veuve, ma pauvre Ginette.

Robert – Si j'étais mort, vous seriez les premiers à le savoir, non ? Vous êtes croque-morts !

Ginette – Ou alors, c'est encore une blague.

Claude – Une blague ?

Jackie – Qui pourrait faire une blague pareille ?

Robert – Je ne sais pas... Des croque-morts, peut-être...

Claude – Mais enfin Robert, tu ne vas quand même pas croire que...

Jackie – On est des professionnels... On a un code de déontologie...

Ginette – Qui alors ? On n'est plus qu'une trentaine au village... et on les connaît tous.

Nicky et Morgan entrent et vont s'asseoir. Cette fois, ils sont plutôt habillés en style gothique.

Nicky – Messieurs-dames...

Les autres les regardent avec un air suspicieux.

Robert – Ceux-là, en revanche, il n'y a pas longtemps qu'ils traînent par ici...

Ginette – Tu crois que ça pourrait être eux les corbeaux ?

Claude – Je dirais plutôt les oiseaux de mauvais augure...

Ginette – Pourtant, ils ont l'air bien gentils...

Robert – Gentils ? Ils ont l'air de vampires !

Nicky et Morgan s'approchent du comptoir. Les autres paraissent sur leurs gardes.

Claude – Attention, ils viennent par ici...

Morgan – Excusez-moi... On peut vous laisser des flyers ?

Ginette – Des flyers ? C'est quoi des flyers ?

Nicky – Euh... Des prospectus, si vous préférez...

Claude – Pourquoi vous appelez ça des flyers, si c'est des prospectus ?

Jackie – C'est vrai, quoi, on est en France, ici.

Nicky – Je ne sais pas... C'est plus moderne...

Morgan – Alors ? On peut vous laisser des prospectus ?

Robert – Ça dépend... C'est pour quoi ?

Nicky – C'est pour un stage de parapente.

Les quatre autres se figent.

Robert – Du parapente ?

Morgan – Si ça vous intéresse, le premier cours est gratuit.

Nicky – On peut vous proposer un créneau demain, si vous voulez.

Ginette – Un créneau...? Pour quoi faire ?

Morgan – Pour un baptême de l'air.

Robert – Non mais vous entendez ça ? Un baptême de l'air !

Claude – Du parapente... Et le premier essai est gratuit, qu'il dit...

Nicky – Oui... Enfin, si vous préférez, on propose aussi du saut à l'élastique.

Morgan – On a des potes qui squattent l'ancienne usine de pneus.

Nicky – Ils ont récupéré un stock de chambres à air, et ils en ont fait des élastiques.

Ginette – Au moins, ils ne les font pas brûler.

Morgan – Se jeter dans le vide, comme ça. Lâcher prise. Vous verrez, c'est vraiment une sensation unique.

Nicky – Un peu comme de sauter en parachute. On a l'impression d'être un oiseau...

Morgan – Enfin... un oiseau sans aile, plutôt... Qui tomberait comme une pierre...

Nicky – Mais c'est absolument sans risque, rassurez-vous...

Morgan – En tout cas, personne n'est mort jusqu'ici.

Claude – Parce que vous avez eu beaucoup de clients, déjà ?

Nicky – À vrai dire... vous seriez les premiers.

Ginette – Ben voyons... Il faut bien quelqu'un pour tester l'élastique...

Morgan – Alors ? On peut vous laisser des flyers ? Je veux dire des prospectus...

Robert – Je vais vous les faire bouffer, moi, vos flyers !

Jackie – Bande d'assassins !

Robert – Non mais sans blague.

Nicky – Bon, bon... Ce n'est pas grave... Excusez-nous...

Morgan – On peut quand même avoir deux cocas ?

Ginette – Du coca ?

Robert – Foutez-moi le camp d'ici avant que j'aille chercher mon fusil !

Nicky et Morgan sortent, interloqués.

Jackie – Du parapente...

Claude – Ils n'ont plus aucune limite.

Robert – Si c'était moi, je les enverrais tous à l'armée, je vous dis.

Claude – Tout le monde dans les paras. Au bout d'un an, on verrait bien s'ils ont encore envie de faire du saut à l'élastique.

Un temps.

Ginette – Vous avez déjà sauté en parachute, vous ?

Jackie – En parachute ?

Claude – Non.

Jackie – Pourquoi tu veux qu'on saute en parachute.

Claude – On a déjà du mal à sauter du lit, le matin.

Robert – Allez, c'est ma tournée.

Robert remplit les verres. Ils boivent.

Claude – C'est vrai qu'ils ont un drôle de look, quand même.

Ginette – Du saut à l'élastique... Je ne suis pas sûre que je leur ferais confiance pour un baptême de l'air.

Jackie – Ouais. Il ne leur manque plus que la faux. Pour couper l'élastique...

Robert – Si je les croisais la nuit dans une usine abandonnée, ils me foutraient les jetons, oui...

Claude – Bon, ce n'est pas tout ça, mais on a un client qui nous attend dans la voiture.

Jackie – Et avec cette chaleur...

Ginette – C'est vrai que ça s'est bien réchauffé, depuis ce matin.

Claude – Allez, c'est parti. Go ! Go ! Go ! Comme on dit dans les paras.

Ils s'apprêtent à sortir. Jackie se retourne une dernière fois vers le comptoir.

Jackie – Ah, Ginette, il faudra quand même que tu passes nous voir sans trop tarder.

Ginette – Pour quoi faire ?

Claude – Ben pour l'incinération de Robert. Il y a quand même des papiers à remplir, et quelques détails à régler pour la cérémonie...

Jackie – Et toutes nos condoléances, hein ?

Ils sortent. Robert et Ginette échangent un regard. Ginette jette un coup d'œil sur le journal.

Ginette *(lisant)* – La cérémonie aura lieu dans la plus stricte intimité... *(À Robert)* C'est dans trois jours, tu te rends compte...?

Robert – Ouais.

Ginette – Qu'est-ce que je vais bien pouvoir me mettre ?

Robert est interloqué.

Noir

Lumière

Le bistrot est vide. Un peu partout des fleurs avec des cartons sur lesquels sont imprimées diverses inscriptions : Tu nous manques déjà... On ne t'oubliera jamais... Ton départ va laisser un grand vide... Entrent Nicky et Morgan, de nouveau en tee-shirts. Ne voyant personne derrière le comptoir, ils vont s'asseoir à une table.

Morgan – On se marre bien, dans ce bled, finalement.

Nicky – Quand on sait s'amuser intelligemment...

Morgan – Bon, mais on va peut-être s'arrêter là, quand même.

Nicky – Oh, ça leur fait un peu de distraction à eux aussi, non ?

Morgan – Tu as raison. Ils n'ont pas internet, ils ne vont pas sur les réseaux sociaux... Les fake news, il faut leur amener directement au comptoir, dans le journal local... Ne me dis pas que tu as déjà une autre idée...

Nicky – Les bonnes idées, ça ne vient pas comme ça...

Morgan – C'est vrai qu'avec l'élection présidentielle organisée par la Française des Jeux, on a mis la barre assez haut...

Ils regardent autour d'eux.

Morgan – Il n'y a personne, c'est bizarre...

Nicky – Où est-ce qu'ils sont passés ?

Morgan – Et c'est quoi, toutes ces fleurs...?

Nicky – Un mariage ?

Morgan – Qui pourrait bien se marier ici, il n'y a que des vieux...

Nicky – Ou un enterrement...

Morgan – Un enterrement...?

Ginette sort de derrière le comptoir, comme un diable de sa boîte. Elle est un peu endimanchée, et en noir.

Ginette – Qu'est-ce que je vous sers ?

Nicky et Morgan sursautent.

Nicky – Pardon, je ne vous avais pas vue.

Morgan – Deux cafés, s'il vous plaît...

Ginette – Ah, désolée, j'ai déjà débranché la machine... On ferme, vous comprenez ? Vous n'avez pas vu le faire-part sur la porte ?

Nicky – Non...

Morgan – Ce n'est pas grave, on va prendre... deux grenadines.

Ginette – Alors comme sirop, il ne me reste plus que... du pastis.

Nicky – Bon, alors...

Morgan – Deux pastis.

Ginette prépare les consommations.

Nicky *(à Morgan)* – Elle n'a pas l'air d'être habillée pour un mariage...

Morgan – Non.

Nicky *(à Ginette)* – C'est calme, aujourd'hui. Qu'est-ce qui se passe ?

Ginette – Ils sont tous à la cérémonie. *(Elle leur montre le journal local.)* Vous n'avez pas vu ? C'est dans le journal.

Morgan – Non...

Nicky – La cérémonie ?

Ginette – En hommage à Robert ! Le discours du maire était très émouvant. J'ai failli pleurer. Mais j'ai préféré rentrer. Avec tout ça, j'ai encore des tas de choses à régler...

Ginette met les verres sur un plateau.

Morgan – Tu crois que c'est à cause de...?

Nicky – J'espère que non...

Ginette vient leur servir les pastis.

Ginette – Et voilà... Deux pastagas...

Nicky – Merci...

Ginette – C'est peut-être les derniers que je servirai dans ma vie.

Morgan – On est vraiment désolés.

Ginette – En même temps... vous n'y êtes pour rien, si ?

Nicky – Non, bien sûr...

Ginette – Vous avez vu toutes ces fleurs ? Et les petits mots qui vont avec. Franchement, ça fait chaud au cœur *(Elle lit successivement diverses inscriptions sur les rubans ou sur des cartes.)* Tu nous manques déjà... On ne t'oubliera jamais... Ton départ va laisser un grand vide... *(La larme à l'œil)* Eh oui, tout le monde l'aimait, mon Robert... Enfin, la vie continue... Profitez-en bien. Vous savez, ça passe vite...

Ginette repart derrière son comptoir.

Nicky – Il ne fait pas de parapente, si ?

Morgan – D'où il pourrait sauter ? Il n'y a aucune falaise dans le coin. Même pas une petite colline. C'est des champs de blé à perte de vue...

Nicky – Le plus haut monticule que j'ai vu dans la région, c'est un tas de pneus. Qu'est-ce qui a bien pu lui arriver...?

Morgan – Il ne suffit pas d'annoncer la mort de quelqu'un dans le journal pour que ça se réalise, non ?

Nicky – Va savoir. On appelle ça une prophétie autoréalisatrice.

Morgan – Une quoi ?

Nicky – Tu annonces quelque chose, et le seul fait de l'avoir annoncé fait que ça se réalise.

Morgan – Par exemple ?

Nicky – Tu prédis la victoire d'un candidat à l'élection présidentielle, de ce fait il devient le favori, comme favori les gens votent pour lui, et finalement il est élu.

Morgan – D'accord... Comme pour Jésus-Christ, quoi. Il se proclame fils de Dieu et il annonce que pour ça il mourra en martyr. Du coup on le crucifie, et parce qu'il est mort sur la croix on fait de lui un dieu.

Nicky – Voilà...

Morgan – Et pour Robert ?

Nicky – On annonce sa mort pour lui faire une blague, ça lui en fout un coup, et il en meurt.

Morgan – Dans un accident de parapente ?

Nicky – Ouais, évidemment, là ça ne colle pas...

Un temps.

Morgan – Tu crois qu'on pourrait avoir des ennuis ?

Nicky – Je ne sais pas... mais cette fois, je crois qu'on est allés un peu trop loin.

Claude et Jackie arrivent, avec un air de circonstances. Claude porte une écharpe tricolore de maire.

Claude – Bonjour Ginette.

Ginette – Monsieur le maire. Madame la première adjointe.

Jackie – Oublie ça, va.

Claude – Aujourd'hui on n'est plus des élus, on n'est plus des croque-morts...

Jackie – On n'est même plus des clients.

Claude – On est juste des amis.

Ginette – Je vous sers quand même quelque chose ?

Jackie – Pas aujourd'hui, merci.

Claude – On lui a promis de rester sobres.

Ginette – Il est avec vous ?

Jackie – Dans le fourgon, juste devant. Il nous attend pour le dernier voyage...

Claude – Il est dans un drôle d'état, tu sais... Il vaut mieux que tu ne vois pas ça...

Ginette – Enfin... Je suis sûre que ça lui fait plaisir de partir avec vous. Vous n'avez pas oublié de fermer le hayon à l'arrière, au moins ? N'allez pas le perdre dans un tournant...

Jackie – Non, rassure-toi.

Claude – On t'emmène aussi ?

Ginette – Le temps d'expédier mes derniers clients, et je vous rejoins.

Jackie – Très bien.

Ginette – Allez, un petit dernier pour la route.

Claude – Bon, mais un truc pas trop fort alors.

Ginette – Qu'est-ce que je vous sers ?

Jackie – Un petit calva.

Claude – Pareil.

Elle les sert.

Ginette – C'est la tournée du patron. Profitez-en, c'est la dernière.

Ils vident leurs verres cul sec. Nicky et Morgan échangent un regard embarrassé.

Morgan – On ne sera même pas allés à la cérémonie.

Nicky – On ne savait pas.

Morgan – C'est dans le journal, il paraît.

Nicky – Si c'est dans le journal, alors...

Morgan – La pauvre, regarde-la. Ils devaient être mariés depuis trente ou quarante ans, et tout d'un coup, elle se retrouve toute seule...

Nicky – C'est le risque avec le mariage. On meurt rarement tous les deux en même temps.

Morgan – Surtout dans un accident de parapente...

Nicky – Au moins, ils auront vécu heureux pendant toutes ces années.

Morgan – Heureux ? Tu es sûr ?

Nicky – Je ne sais pas...

Morgan – Si c'est ça le bonheur conjugal, franchement, je préfère encore vivre avec un chat.

Nicky – Ouais. Mais le chat, il est probable qu'il meurt avant toi...

Un temps.

Morgan – Je me sens quand même un peu mal...

Nicky – Moi aussi...

Morgan – Enfin, on n'en sait rien, en fait... C'est peut-être un hasard. Aussi bien, il avait le cœur fragile, et il est mort d'une crise cardiaque...

Nicky – Un hasard, tu crois...? S'il avait le cœur fragile, son élection à la présidentielle, ça a déjà dû lui en foutre un coup...

Morgan – Tu as raison, comme dit le poète, le hasard c'est le purgatoire de la causalité...

Nicky – Ouais... *(Un temps)* Alors c'est vraiment ce que tu penses ?

Morgan – Du hasard ?

Nicky – Du mariage.

Morgan – Je ne sais pas... Si c'est pour laisser à nos enfants une planète en fin de vie...

Nicky – C'est sûr... Mais je ne sais pas... Nos enfants... ils pourraient peut-être changer le monde.

Morgan – Souviens-toi des termites...

Nicky – Ouais, évidemment.

Morgan – Pourquoi tu me demandes ça ?

Nicky – Quoi ?

Morgan – À propos du mariage.

Nicky – Non, pour rien... Elle a l'air de tenir le choc, tout de même...

Retour au comptoir.

Ginette – Allez, je vais trinquer avec vous. On ne va pas se laisser abattre, non plus, pas vrai ?

Elle se sert un calva, elle les ressert, et ils trinquent.

Claude – À la tienne, Ginette !

Jackie – Tant qu'on a la santé.

Ginette – Quand je pense qu'il ne franchira plus jamais la porte de ce café...

Claude – Pense à autre chose, va. Tu te fais du mal...

Jackie – D'ailleurs, on ne va pas traîner. Il va finir par s'impatienter...

Robert arrive, visiblement affecté, et jette un regard nostalgique autour de lui. Nicky et Morgan sont les premiers à le voir. Ils sont évidemment sidérés. Les autres l'aperçoivent à leur tour, mais ne semblent pas surpris.

Claude – Ah ben le voilà, justement...

Jackie – Alors ça y est, mon Robert ? L'heure de la retraite a sonné ?

Robert – Qu'est-ce que tu veux... Il faut savoir passer la main...

Ginette – C'était très bien, cette petite cérémonie, non ?

Robert – Oui... J'ai bien aimé ton discours, Monsieur le Maire. Ça ressemblait un peu à un éloge funèbre, mais bon...

Claude – Qu'est-ce que tu veux...? Déformation professionnelle...

Jackie – Tu es sûr de toi, au moins ?

Robert – Je ne changerai pas d'avis, va. Je ne ferai pas comme ces chanteurs populaires qui font leurs adieux au music-hall trois fois par an.

Claude – On te regrettera, Robert. Des comme toi, on n'en fait plus.

Ginette – Heureusement...

Robert – On en profitera pour prendre un peu de bon temps. La semaine prochaine, on part aux Canaries, hein Ginette ?

Ginette – Ce ne sera pas avec l'Airbus présidentiel, mais bon... Les valises sont déjà prêtes. Et on a retrouvé le code...

Jackie – Quel code ?

Ginette – Le code de la valise !

Robert – Depuis que l'usine a fermé, on était en sursis, de toute façon.

Ginette – On ne peut pas faire tourner un bar avec deux clients. Même s'ils boivent autant que vous.

Jackie – C'était par solidarité, ma pauvre Ginette.

Claude – Il paraît qu'elle est squattée, l'usine.

Robert – Squattée ?

Jackie – Tous les jours, il y a des jeunes qui débarquent de Paris. Ils sont déjà une cinquantaine, il paraît.

Claude – Pour peu qu'ils arrivent à se reproduire en plein air... ils vont finir par repeupler le village.

Robert – Ouais, mais les jeunes, ce n'est pas comme les ouvriers, ça ne boit pas autant de pastis.

Ginette – Qu'est-ce que tu veux, mon Robert...? On n'a pas su se reconvertir à temps, et puis c'est tout. On avait déjà raté le tournant du café-internet dans les années quatre-vingt-dix, on a raté aussi le tournant du coffee-shop dans les années deux mille.

Jackie – Si je peux me permettre, vous aviez déjà raté le tournant du juke-box dans les années cinquante...

Ginette – Ouais... Et ce n'est plus à notre âge qu'on va évoluer. On est des dinosaures, quoi.

Robert – Et qu'est-ce qu'ils fabriquent, les jeunes, dans cette usine ?

Claude – Pas des pneus, en tout cas.

Ginette – Au moins, ils les font pas brûler non plus.

Jackie – Ils en ont fait un espace de coworking, il paraît.

Robert – Un quoi ?

Claude – Un endroit où des jeunes qui ont monté des start-up peuvent travailler ensemble.

Jackie – Ils ont aussi un espace pour boire des cafés et jouer au baby-foot.

Ginette – Un bistrot, quoi...

Robert – En tout cas, merci de nous avoir prêté votre corbillard pour le déménagement.

Jackie – Quand on peut rendre service.

Ginette – Il faut encore faire un aller-retour ou...?

Robert – Non, non, c'était le dernier voyage.

Un temps.

Claude – C'était le seul bistrot du village. Où est-ce qu'on va prendre l'apéro, maintenant ?

Jackie – Un café qui ferme, c'est un patelin qui meurt.

Ginette – Ou alors, vous allez vous installer à l'usine avec les jeunes, en... coworking. Et vous prendrez l'apéro avec eux.

Robert – Je ne sais si les pompes funèbres, ça peut être considéré comme une start-up.

Ginette – Ou alors il faudrait innover.

Robert – C'est vrai qu'il n'y a pas eu beaucoup d'innovations dans le domaine des pompes funèbres, ces dernières années.

Claude – Oui, c'est un métier qui reste très traditionnel...

Jackie – Qu'est-ce que ça pourrait bien être, l'innovation, dans les pompes funèbres ?

Ginette – Le bio, en ce moment, c'est un marché porteur.

Claude – Ça y est, j'ai déjà le slogan : Améliorer le bilan carbone de votre cher disparu, compostez le. La planète vous dira merci.

Ils vident leurs verres.

Jackie – En tout cas, ça ne nous rendra pas Robert.

Claude – Un patron de café, c'est encore plus difficile à remplacer qu'un médecin de campagne.

Ginette – Et pourtant, pour faire patron de bistrot, on n'a pas besoin de se taper quinze ans d'études. Pas vrai les jeunes ?

Nicky et Morgan esquissent un sourire poli.

Robert – Moi j'ai aucun diplôme. Bac moins quinze. Et ça ne m'a pas empêché de faire mon bonhomme de chemin.

Jackie – Ouais, tu es un autodidacte, comme qui dirait. Un self made man.

Ginette – Oui enfin... Un autodidacte, c'est quelqu'un qui a étudié par lui-même, et un self made man, c'est quelqu'un qui a réussi tout seul... Alors dans le cas de mon Robert...

Un temps.

Claude – Et les jeunes, là, ils ne pourraient pas le reprendre, ton café ?

Nicky et Morgan semblent interloqués.

Jackie – C'est vrai, ça, les mômes. Plutôt que de faire des études qui ne servent à rien.

Claude – Qu'est-ce que vous voulez faire, dans la vie ?

Morgan – Je suis végane. Et je milite dans une association pour le bien-être animal. Je voudrais ouvrir un refuge pour les animaux rescapés des abattoirs.

Ginette – Eh ben un café, c'est pareil. C'est un refuge pour les rescapés du boulot. Les naufragés de la vie. Ils viennent ici chercher un peu de conversation. Un peu de chaleur humaine.

Jackie – Et toi, mon grand, qu'est-ce que tu veux faire ?

Nicky – Du théâtre. Je voudrais être comédien...

Robert – Tu t'appelles comment ?

Nicky – Nicky. Mais on m'appelle Nick.

Robert – Nick comment ?

Nicky – Nick Personne.

Claude – Nick Personne ?

Nicky – C'est le nom de mon père...

Ginette – Et tu crois vraiment qu'on peut réussir dans le show-biz quand on est le fils de personne ?

Robert – Du théâtre... Moi, ça fait quarante ans que je fais le guignol derrière mon comptoir. *(Montrant le café)* Mon théâtre, le voilà. La scène c'est le bar, c'est là où on fait notre petit numéro, et les spectateurs viennent s'asseoir dans la salle.

Ginette – De moins en moins, malheureusement...

Robert *(montrant les croque-morts)* – Et mes partenaires de scène, ils sont là...

Ginette – Ce n'est pas des vedettes, et ils sont un peu cabots, mais ils ne s'économisent pas, croyez-moi.

Robert – Toujours une connerie à raconter.

Ginette – Toujours une blague.

Robert – Jamais de mauvaise humeur.

Moment d'émotion. Certains écrasent une larme dans leur mouchoir.

Jackie – Et aujourd'hui, on baisse le rideau.

Claude – C'est la dernière séance.

Robert – Nos adieux à la scène.

Ils tentent de se reprendre.

Ginette – Allez, cette fois, on va y aller, sinon on va finir par se mettre à pleurer.

Robert *(aux jeunes)* – Vous n'aurez qu'à baisser le rideau en partant...

Nicky – Le rideau ?

Ginette – Le rideau métallique de la devanture.

Claude – Ils n'ont pas l'air très éveillés, quand même...

Robert – Non, ils vont bien ensemble.

Ils se dirigent vers la sortie, en jetant un regard nostalgique autour d'eux.

Jackie – Tenez, je vous laisse le journal de demain, j'ai vu quelque chose là-dedans qui pourrait vous intéresser...

Elle pose le journal sur leur table.

Morgan – Merci...

Robert, Ginette, Claude et Jackie sortent.

Nicky – Au moins, il n'est pas mort.

Nicky – Et heureusement, il n'est pas président de la République non plus.

Nicky et Morgan restent un instant silencieux.

Nicky – Qu'est-ce que tu en penses ?

Morgan – De quoi ?

Nicky – Et si on le reprenait, ce café ?

Morgan – Tu déconnes ?

Nicky – Pourquoi pas ? C'est vrai, on en fait un café-théâtre.

Morgan – Café-théâtre le soir, et bar à chats pendant la journée... C'est vrai que c'est tendance...

Nicky – C'est ce qu'on voulait, non ? On ne croit plus dans la politique. On veut changer le monde par en bas.

Morgan – C'est sûr que là, on ne peut pas descendre plus bas.

Nicky – Ou alors, il faudrait commencer à creuser. Alors ?

Morgan – Avec tous les jeunes qui s'installent à l'usine, on pourrait faire revivre le village.

Nicky – Un café-théâtre... Il faut avouer que comme concept, c'est plus adapté à la région qu'un club de parapente.

Morgan – Pour le parapente, ici, c'est trop plat.

Nicky – Je ne sais pas quel abruti a dit que la Terre était plate, mais il devait sûrement habiter dans le coin.

Morgan – Non, c'est une super idée... Il faut fêter ça !

Morgan va jusqu'au comptoir sur lequel trône toujours la bouteille de pastis. Nicky la rejoint, plus hésitant.

Nicky – Tu crois qu'on peut se servir comme ça ?

Morgan prend la bouteille, et remplit deux verres.

Morgan – Si maintenant, c'est nous les patrons... Allez... À notre nouveau projet !

Ils trinquent et vident leurs verres.

Nicky – J'ai déjà le titre de notre première pièce : Fake news de comptoir !

Morgan – Fake news...? Alors tu plaisantais ?

Nicky – Je ne sais pas... Et toi ?

Morgan – Je te dirais ça quand les effets du pastis se seront dissipés, je n'ai pas trop l'habitude.

Nicky – Non, moi non plus... D'ailleurs, il a un drôle de goût, ce pastis, non ?

Morgan – Ils doivent le fabriquer eux-mêmes avec de l'éthanol pour tracteur.

Nicky – C'est sûrement ça qui leur a tapé sur le cigare...

Il lui ressert un autre pastis. Ils commencent à être un peu ivres.

Morgan – Qu'est-ce qu'ils disaient à propos de ce journal ?

Nicky – Je ne sais pas... Ils parlaient d'un article qui pourrait nous intéresser...

Morgan retourne s'asseoir à la table, prend le journal et y jette un coup d'œil distrait. Nicky la rejoint.

Morgan – Qu'est-ce qui pourrait bien nous intéresser dans ce journal de bouseux ?

Nicky – Ils doivent s'imaginer qu'on cherche du boulot dans l'agriculture.

Les deux jeunes sont attablés face public et ne voient donc pas ce qui se passe derrière eux. Les autres reviennent en catimini pour assister à la scène, hilares, mais restent en retrait pour ne pas être vus. Ils peuvent aussi passer seulement une tête en écartant le rideau de fond.

Morgan – C'est dingue, ça...

Nicky – Quoi ?

Morgan – Dans le journal, au carnet rose. Ils annoncent qu'on se marie dans trois semaines.

Nicky – Qui ça on ?

Morgan – Nous !

Nicky – Nous...? Tu veux dire toi et moi... ensemble ?

Morgan – C'est marqué là !

Nicky – Fais voir... *(Il prend le journal et regarde.)* Ah ouais, dis donc... Ça doit être une erreur...

Morgan – Évidemment que c'est une erreur ! Si on se mariait dans trois semaines, on le saurait, non ?

Nicky – Oui, c'est sûr...

Ils sont un peu troublés... en plus d'être un peu bourrés.

Morgan – Et toi, tu n'es au courant de rien ?

Nicky – Non...

Morgan – Le carnet rose, c'est toujours mieux que la rubrique nécrologique, mais bon...

Nicky – C'est sûr.

Morgan – Ou alors c'est encore une prophétie autoréalisatrice...

Silence embarrassé.

Nicky – Et... moi Président, tu serais d'accord pour être ma première dame ?

Morgan – Si c'est dans le journal...

Nicky – Et puis on a déjà les fleurs.

Morgan – Dans trois semaines, elles seront fanées...

Nicky – Dans trente ans on le sera aussi.

Elle lève à nouveau son verre.

Morgan – Alors comme dit le poète : Cueillons dès aujourd'hui les roses de la vie...

Elle vide son verre. Nicky prend un petit bouquet, s'agenouille et le tend à Morgan.

Nicky – Voulez-vous prendre pour époux Monsieur Nick Personne, ici présent ?

Elle prend la rose pour signifier qu'elle accepte.

Morgan – La femme de Personne...? J'en ai toujours rêvé...

Claude et Jackie s'avancent. Claude est toujours ceint de son écharpe tricolore. Jackie porte un crucifix autour du cou. Jackie les bénit en faisant de la main le signe de la croix.

Jackie – Ainsi soit-il...

Claude – Mes enfants, je vous déclare officieusement unis par les liens du mariage.

Jackie – Vous pouvez embrasser le défunt.

Ginette – Le défunt ?

Jackie – Pardon, je veux dire la mariée, bien sûr...

Nicky – Un mariage célébré par deux croque-morts...

Morgan – Avec pour témoins deux morts-vivants...

Nicky – Ça promet...

Nicky embrasse Morgan.

Les autres *(en chœur)* – Vive les mariés !

Ils applaudissent et jettent du riz. Morgan lance le bouquet. Les croque-morts essaient de le rattraper. Musique nuptiale.

Noir

Fin.

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Eurostar
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Juin 2021
© La Comédiathèque – ISBN 978-2-37705-562-3

Ouvrage téléchargeable gratuitement